

Jules

Didon, comme il est petit, le mec ! Comment il a fait pour être aussi petit ? Même raccommo­dé par les bourreaux, il pourrait pas être aussi petit. L'est plus petit qu'Odile, ma mère.

Des couturiers émérites, les bourreaux. Le gratin de la haute couture. Inventifs, ingénieux, appliqués.

Le gars, dans mon rêve, ils l'avaient raccommo­dé. Sais pas trop ce qu'ils lui avaient enlevé – une grosse tranche de tronc, genre : il était tout râblé ; comme si les coudes lui avaient commencé aux fesses. Plus large que haut, du coup.

Pour la tête, ils avaient été moins forts : le cou était tordu, recousu en torticolis, il pouvait pas regarder droit.

Je comprends pas cette expression qu'il avait, ce mec, sur le visage. Indéchiffrable ; comme son torticolis – ça fait mal, ces cochonneries.

En face de lui, y'avait un gars qu'était pas fini de recoudre. Enfin, j'imagine... devaient être partis prendre un café. Faut dire que c'est du boulot, la chirurgie : précis, exigeant une concentration intense. Je me demande si les bourreaux étaient de gros consommateurs de poisson : c'est plein de phosphore, les poissons, en plus du mercure d'aujourd'hui, et le phosphore, c'est bon pour le cerveau.

Alors ce deuxième gars, il a le ventre ouvert en carré, proprement. Ça fait comme un écran de télé, on aurait dit un de ces personnages pour les tout-petits, un Teletubby ça s'appelle. On voit bien comment ils ont fait, pour celui-là, par contre : sur le côté, dans un repli de peau et de chair, il a encore une longue tige d'aluminium, une version grand format de celles qu'on utilisait pour ouvrir les boîtes de sardines dans le temps d'avant.

C'est bon, les sardines.

C'était ingénieux, ces petites choses-là. L'opercule de la boîte qui s'enroulait nickel sur la tige, c'était très satisfaisant, pas d'huile qui dégouline sur la toile cirée. Des fois, j'ouvre encore mes yaourts comme ça, avec le manche de ma cuillère (ça marche qu'avec les yaourts dans les pots en verre à couvercle en alu) ; au moins, une fois roulés, y'a plus à les lécher, les opercules, ce qui est plutôt dégueu.

Le gars, avec son ventre-télé, je me souviens plus de son expression. Ça s'oublie si vite, les

rêves ! Un joli visage, pour autant que je me souvienne, déformé par la souffrance, mais joli quand même. Il doit y avoir des gens que la souffrance sublime. C'est mon oncle Marcel qui m'a appris ça. Il disait même des fois que les enfants qui ont souffert sont plus intelligents que les autres. Devait en connaître un rayon sur le chapitre.

Je me rappelle plus non plus avec précision les détails des gars alignés en arrière plan. Il y en avait une bonne dizaine contre le mur, avec chacun son ouvrage particulier. Non, ça faisait pas comme dans une boucherie, ou du moins, il y avait de sang nulle part.

Mais est-ce qu'il y a encore du sang dans les boucheries ? J'ai l'impression que même les foies ne saignent plus. Le sang, ça manque pas de pittoresque, pourtant. Je l'aimais bien, le boucher du village, Auguste il s'appelait, avec son tablier taché ; il aurait pas fait de mal à une mouche. C'est que les bouchers, on leur fait toujours une réputation... C'est la fascination... De toute manière, il faut pas croire tout ce que les gens racontent !

Faut reconnaître que les bourreaux étaient des gens très propres. Très organisées et très propres. Voyez, dans mon cauchemar, le sol carrelé blanc était impeccable. Lumineux.